

RECENSIONS

📖 Dana S. Belu, *Heidegger, Reproductive Technology, & The Motherless Age*, Cham, Palgrave Macmillan, Palgrave pivot, 137 p.

D'après Heidegger, chaque époque/*époque* est caractérisé par un certain mode de révélation des étants, qui est à la fois une dissimulation d'une façon de l'Être. Ce mode particulier paraît ne venir de nulle part en ce qu'il se base sur un certain oubli. Dana S. Belu le met en scène pour son livre en faisant valoir la tendance de Heidegger « *to treat the history of being (Seinsgeschichte) as a noncausal succession of universal principles of intelligibility that presupposes the forgetting (Seinsvergessenheit) of the clearing (die Lichtung) as their source* » (p. 15). L'oubli de notre époque est marqué par une divulgation technologique dans le mode de l'arrondissement (*Gestell*) où les étants se révèlent comme partie du fonds (*Bestand*) d'être calculés, manipulés, exploités, et mis en réserve pour un usage ultérieur. La phénoménologie féministe de l'A. essaie de faire sens à la gestation, la maternité et la procréation médicalement assistée (PMA) qui font aux femmes faire partie de ce fonds et ouvre, parmi les paramètres du *Gestell*, la porte à une ère « sans mère ».

Ce texte séduit dans sa manière à rendre accessible pour une large audience les concepts abstraits de Heidegger. Bien qu'il soit clairement écrit, l'A. est bien consciente des difficultés de traduction quant au lexique heideggérien, incluant alors dans ses notes de fin des fragments de textes du penseur dans leur langue originel, l'allemand. Chaque chapitre commence avec un résumé ainsi que des mots clés qui vont au cœur de l'argument, permettant une lecture facile des analyses rigoureuses.

L'ouvrage s'ouvre avec « *Introduction: Phenomenology, Feminism, and Reproductive Technology* ». L'A. constate tout simplement ce qui est en jeu : « *[This book] applies Heidegger's concept of the technological enframing, both critically and appreciatively, to contemporary forms of human reproduction and motherhood, broadly construed* (p. 1) ». L'augmentation de la PMA fait surgir des nouvelles façons de concevoir, d'accomplir une gestation et d'accoucher, bouleversant ainsi les expériences « traditionnelles » de la maternité. Dana S. Belu parle alors de la marginalisation de la reproduction sexuelle et naturelle (sans médication) en faveur d'alternatives plus *high-tech*, amorçant le livre avec une phrase qui, manifestement, la hante : « *But a baby delivered is not a baby born* » (p. 2). Le chapitre continue en se servant de la notion du *Gestell* pour décrire comment les corps reproductifs des femmes y sont révélés comme ressources, un processus qu'elle s'appelle « *reproductive enframing* » (l'arrondissement reproductif).

Avant d'introduire une analyse approfondie de ce « *reproductive enframing* », l'A. trouve nécessaire d'offrir une interprétation critique d'une dimension paradoxale du *Gestell* dans le deuxième chapitre, « *The Paradox of Ge-stell* ». Le dilemme se pose ainsi : le *Gestell* se déroule-t-il en tant qu'arrondissement total (*total enframing*) ou partial (*partial enframing*) ? La première de ces options le considère comme un système universalisant qui ne nous offre aucune sortie. Si le *Gestell* nous englobe totalement, nous sommes compromis dans notre essence et rendus incapables de voir le mode par lequel ceci opère. Une théorie du *Gestell*

est donc impensable et, pourtant, Heidegger est bien capable d'en faire. L'A. explique cet aspect totalisant : « *The enframed subject would grasp history too as a resource rather than as a succession of revealings. The enframing is so totalized that it encompasses the thinker. Heidegger underscores this point when he insists in "Die Gefahr" that "human thinking cannot think the essence of revealing"* » (p. 13). Si nous sommes totalement arraisonnés, comment Heidegger est-il en mesure de penser *en dehors* du *Gestell* pour nous offrir une réflexion ontologique ? L'A. renvoie dès lors ses lecteurs vers les textes de Heidegger qui paraissent suggérer un arraisonnement partial. Dans « *Die Frage nach der Technik* », Dana S. Belu constate que l'homme « *"comes to the very brink of a precipitous fall; that is, he comes to the point where he himself will have to be taken as standing-reserve"* » (p. 14). L'A. ajoute : « *presumably, standing on the brink is not yet to fall, and so this formulation differs significantly from the earlier claim of total enframing* » (*id.*). D'ailleurs, dans *Ein Gespräch selbdrift auf einem Feldweg*, Heidegger décrit la pratique de « *meditative thinking* », une pratique de méditation où la pensée n'est pas dirigée vers un objet dans le but d'obtenir un quelconque savoir : « *It eschews calculation and the planning of how to maximize output and minimize input* » (p. 15). Pourtant, si le *Gestell* n'est que partiel, l'essence de la technique est compromise. L'A. n'entreprend pas à résoudre ce paradoxe, faisant valoir qu'en fait la tension qu'elle soulève est utile pour une phénoménologie féministe de la PMA. Dans un premier temps, cette énigme révèle un système autoritaire dans lequel la domination vient s'exercer de nulle part. Dans un deuxième temps, tandis que la méthode phénoménologique est censée dévoiler les étants qui se dissimulent, le *Gestell* y résiste en ce que ceci s'occulte de plus en plus, particulièrement quand nous nous tournons vers les technologies de reproduction (p. 17). Essentiel est de comprendre l'importance de ce paradoxe afin de comprendre les chapitres qui suivent, comme une oscillation, inextricable et centrale, entre « *total enframing* » and « *partial enframing* ».

Les chapitres 3 à 5 pensent la naissance/la natalité et la procréation "artificielle" à travers un entendement du *Gestell* comme arraisonnement total (*total enframing*). Dans « *Enframing the Womb: A Phenomenological Interpretation of Artificial Conception and Surrogacy in the Motherless Age* », l'A. suggère que le « *reproductive enframing* » va au-delà d'une objectivation et d'une instrumentalisation du corps des femmes car vers une fragmentation corporelle qui fait d'elles des ressources pouvant être optimisées en continu (p. 23). Elle analyse la fécondation *in vitro* (FIV) et la gestation pour autrui (GPA) transnationale pour éclaircir comment la PMA fait éclater ce qu'elle appelle le « *whole mother* » — le tout de la conception, de la gestation, de l'accouchement et de l'éducation — en morceaux, éparpillés dans le fonds au point que la naissance *sans mère* (*motherless*) devient possible. L'A. se sert ici de la théorie de « *primary and secondary instrumentalization* » d'Andrew Feenberg pour comprendre comment la socialisation de la FIV fait apparaître les femmes et leurs ovules comme parcelles du *Bestand*. À travers un processus de décontextualisation où l'objet naturel se voit dépourvu de son monde (*de-worlded*) pour se transformer en objet technique, réduction où celui-ci est réduit à ses qualités premières et autonomisation où il se comporte comme automate dont le but est la fonctionnalité, les femmes et leur organes reproductifs se voient traitées comme des ressources interchangeables. Bien au-delà de la FIV traditionnellement conçue — ce que l'A. appelle une version « *mild* » de celle-ci —, on a là une avancée qui permet la naissance d'une progéniture sans mère. Dans cette procédure « *viable eggs [are]*

collected from the ovarian tissue of aborted fetuses for use in fertility treatments such as IVF" [...] We see how the potential reproductive energy contained in this stock- that is, in the ovarian tissue of the dead fetus- is extracted (or is it stolen?), challenged forth so that, as Heidegger presciently remarked, "the energy concealed in [its] nature is unlocked, what is unlocked is transformed, what is transformed is stored up, what is stored up is, in turn, distributed, and what is distributed is switched about ever anew" » (p. 36). Tandis que ces enfants sont nés sans mère biologiquement parlant, la notion de « *motherless* » a un double sens d'après l'A. qui voit la figure de la mère porteuse transnationale — elle parle explicitement de l'Inde et d'Israël — franchir le pas d'une ère sans mère, d'une époque où le « *whole mother* » est assumé par jusqu'à quatre mères différentes. Dana S. Belu emploie un terme proposé par Kelly Oliver, « *the mother-effect* », pour expliquer ce nouveau monde que la figure de la mère porteuse transnationale dévoile : « *Oliver writes "The mother-effect, as we might call it, is the result of the absence of a real mother, who is therefore mythologized and romanticized as the origin and plenitude of Nature, but whose disappearance is a prerequisite for the myth itself." Oliver agrees with Derrida that new reproductive technologies "only highlight what has always been the case"* » (p. 51). Pourtant, bien que l'A. utilise ce terme pour exposer la surgissement de ce « *motherless age* », elle demeure sceptique quant à son universalité. Cela veut dire qu'elle considère cette absence de mère (cette fragmentation) unique à l'âge du « *reproductive enframing* ».

Dans le quatrième chapitre, « *Mastering the Spark of Life: Between Aristotle & Heidegger on Artificial Conception* », Dana S. Belu analyse la distinction faite par Aristote entre la nature (*physis*) et l'art (*techné*) en conjonction avec le *Gestell* pour tenter de répondre à la question suivante : quand s'allume l'étincelle de la vie ? Avec la nature ou avec la technique médicale ? En considérant cette question, l'A. souligne notre tendance à *naturaliser* la FIV, floutant ainsi les lignes de démarcation entre la reproduction humaine — naturelle par excellence — et la production humaine — artificielle par essence. D'après Aristote, les étants naturels paraissent posséder en eux-mêmes un principe de mouvement et de stabilité, tandis que les étants artificiels n'ont aucune tendance innée au changement. Quand les gamètes sont mêlées en éprouvettes pour fabriquer un enfant, pourrions-nous parler d'un coup de pouce donné à la nature ou faut-il parler d'une provocation et d'une interpellation de celle-ci ? L'A. explique : « *Aristotle writes that "in the process of nature the matter is there all along" as the "necessary" (200a30) element, while in the products of art we make the material and/or "make it serviceable" (194a33-34) [...] The selection of the right clay and the purification process make the material serviceable for production. In a similar way, IVF doctors select the appropriate eggs and sperm and apply the correct techniques that alone make what can be seen as the reproductive material serviceable. In other words, they harness its potential energy to produce a child* » (p. 66). Dans cette veine, la médecine devient le véritable « *arché* » du mouvement, bien que son rôle en tant que tel demeure largement négligé (p. 67). Dans « *Die Frage nach der Technik* », Heidegger rappelle l'éclipse des quatre causes d'Aristote en faveur d'une seule d'entre elles à notre âge opérant sous le mode du *Gestell*, la cause efficiente. D'après l'A., la priorité donnée à celle-ci se révèle à nouveau en face de la PMA : « *Today artificial (re)production takes its measure from the powers of the efficient cause, the doctor* » (p. 68). Dana S. Belu conclut en affirmant que notre désir de *naturaliser* la PMA — une tendance qu'elle considère occulter les dimensions révolutionnaires ce celle-ci — vient de la primauté que nous attribuons à la préservation

biologique (une préservation qu'elle tient pour un « *patriarchal attachment* » — qui subordonne l'aspect nourrissant de la parentalité (p. 73).

Dans le chapitre suivant, « *On the Harnessing of Birth in the Technological Age* », l'A. compare les approches technophobes et les approches technophiles de l'accouchement moderne en jugeant qu'au fond, toutes deux opèrent sous forme de « *reproductive enframing* », réfléchissant les normes d'efficacité, de contrôle et d'optimisation. L'A. explique que la genèse de l'accouchement moderne est à chercher dans le perfectionnement du forceps au début du XVIII^e siècle ; elle se focalise néanmoins sur cette période, 1850-1970, en Europe et aux États-Unis, où elle voit émerger une surmédicalisation (p. 82). Dana S. Belu fait valoir que « *the beginning of a biomedically constructed birth can be traced back to the marginalization of the midwife in Europe and the simultaneous rise of forceps use. This overuse was initially (and remained primarily) connected to the sheer love and control of technological innovation by male doctors, and later to the doctors' desire to "expedite" birth* » (p. 83). Cet amour (*sheer love*) dans la forme d'une technophilie marquée par la convenance et l'urgence se maintient aujourd'hui sous les formes de la péridurale, du déclenchement du travail et, surtout, de la césarienne électorale ou programmée : « *Together they transform childbirth into an "obstetrical manufacturing process" that is primarily served by the woman's reproductive body rather than serving it* » (p. 89). En résistance à l'accouchement *high-tech*, surgit alors la méthode de Lamaze dans les années 1960 où, plutôt qu'introduire les technologies pour assister leur accouchement, les femmes apprennent des techniques de respiration pour dompter leur douleur. Bien que cette pratique non-technologique — l'A. y voit une forme de technophobie — paraisse échapper au « *reproductive enframing* », sa méthodologie se base elle aussi sur la discipline et le contrôle : « *The woman's work is organized by the desire to order and control the birth process as closely as possible and to avoid the hospital's technocracy. Instead of these norms being imposed on her, she shows up as the subject who actively imposes them on herself, her body* » (p. 94). Cette femme qui prend son corps pour un objet d'entraînement dans le but de provoquer un accouchement sans recours à la technologie accentue un effondrement de la distinction sujet/objet caractéristique du *Gestell* (p. 97). D'où l'impression que toute forme de reproduction s'opère sous forme du « *reproductive enframing* ». L'A. clôt toutefois son chapitre en suggérant que dès que nous comprenons comment tout ceci influence nos choix reproductifs, devient possible un accouchement en dehors du *Gestell* (p. 97).

C'est cette possibilité qui est explorée dans le dernier chapitre, « *The Poiesis of Birth* », chapitre dans lequel l'A. considère l'interprétation de Heidegger du *poiésis* — en tant que dévoilement producteur — en conjonction avec le « *work of conscience* » de Sara Ruddick. Dana S. Belu y soutient que l'accouchement dans l'eau est une forme de dévoilement poétique puisqu'il s'accompagne d'une réflexion empathique dans laquelle l'enfant et la mère ne sont pas considérés comme ressource (p. 103). Ceci posé, l'A. analyse dans ses derniers trois chapitres comment le corps des femmes se figure dans l'horizon du *Gestell* envisagé totalisant. N'en demeure pas moins que le fait qu'elle soit en mesure de prendre conscience d'une telle totalisation indique plutôt un arraisonnement partial — voici le paradoxe.

Dans *Maternal Thinking: Toward a Politics of Peace*, Ruddick se demande s'il est possible d'aborder l'éducation des enfants d'une manière « authentique » comme un « *work*

of conscience » à l'opposé d'une pédagogie « inauthentique » qui les domine (p. 104). L'A. se sert de cette distinction authentique/inauthentique pour penser deux modes distincts de sollicitude (*Fürsorge*) éclairés par Heidegger : « *leaping-in* » (*einspringen*), qu'elle tient pour un être-avec (*Mit-dasein*) inauthentique et « *leaping-ahead* » (*vorspringen*), sa forme authentique. Tandis que le premier est une sorte de préoccupation dominante et contrôlante, ce dernier suscite un éveil de conscience où un « savoir-faire » (*know-how*), voire un souci de soi devient possible. L'A. constate qu'un « *leaping-in* » peut soulager la douleur de l'accouchement, mais il supprime ou modifie en tout cas l'expérience de celle-ci : « *In choosing a medicalized childbirth, especially one afforded by elective cesareans, women can be seen to abdicate the struggle and commitment to birthing [...] When pregnant women automatically valorize the judgement of dominant medical authorities without conscientiously questioning their prescriptions or asking what kind of birth may be right for them and their unborn child, they are abdicating the struggle, allowing a most intimate experience to be appropriated by experts* » (p. 107). En revanche, dans un accouchement dans l'eau, la mère et la sage-femme « *leap-ahead* » l'enfant : « *Immersed in a big tub of water at home or in the sea, the woman is free to move around. [...] The woman is not challenged-forth nor does she challenge herself forth through technology or the need to perform. [...] The midwife encourages the woman's labor without intrusion or domination* » (p. 114).

Dana S. Belu tient dans ce livre à ce que les femmes enceintes réfléchissent sur les conditions de leur accouchement en entreprenant un « *work of conscience* ». Il apparaît pourtant que, même après réflexion, celles-ci ne peuvent pas choisir authentiquement une intervention technologique. D'après l'A., toute femme qui opte pour un accouchement médicalisé — ou qui pratique la méthode de Lamaze — est dupée par une fausse conscience ; ainsi, le consentement éclairé n'est pas possible : « *I see informed consent as a derivative or degenerative form of empathy, a sign that proper trust between a woman and her doctor is missing [...] For those who value birth, empathy can be seen as, what Marcuse calls a "vital need," a need that must be satisfied in order for the individual organism to thrive* » (p. 114-115). Une telle position est très problématique en ce qu'elle dévalorise l'expérience et le « *work of conscience* » d'une femme qui n'est apparemment pas assez "éveillée" pour décider un accouchement dans l'eau. L'A. insinue que les femmes qui s'en remettent à un accouchement médicalisé ne valorisent pas l'acte de naissance et sont pauvre en empathie. Si la tension que génère une oscillation entre « *total enframing* » et « *partial enframing* » varie à travers ce livre, Dana S. Belu s'affiche en définitive plutôt en faveur du « *partial enframing* » du point de vue duquel l'accouchement "naturel" dans l'eau est le seul moyen de faire naître un enfant hors du « *reproductive framing* ». Alors que l'acte de naissance devrait être considéré comme un dévoilement poétique en soi, il ne l'est aux yeux de l'A. que s'il s'accomplit "naturellement", biologiquement parlant, sans recours à la technique — du moment de la conception jusqu'au l'instant de l'accouchement. Dana S. Belu estime que ceux qui pensent pouvoir prendre une décision éclairée (« *ideological choice talk* ») sont coupables d'« *instrumental thinking* », une forme de pensée qui éclipse le « *technological thinking* » du *Gestell* (p. 38). Il semble que si les femmes pouvaient comprendre les « vrais » paramètres du *Gestell* — avec conscience et bonne conscience —, elles opéreraient pour un accouchement dans l'eau. Reste alors à l'A. à affirmer qu'elle ne préconise pas un retour au « *whole mother* » sur laquelle

se base le mythe de l'origine, quoiqu'elle crée une situation polarisante — technophobie *versus* technophilie — dans laquelle elle se retrouve du côté de la déesse¹¹.

Mais ces critiques ne doivent surtout pas être tenues pour des reproches. Bien au contraire, elles sont formulées comme une invitation à s'engager dans un texte tout à fait stimulant.

Jill Drouillard

📖 Hans Bernhard Schmid & Gerhard Thonhauser (éds.), *From Conventionalism to Social Authenticity. Heidegger's Anyone and Contemporary Social Theory*, Cham, Springer, Studies in the Philosophy of Sociality, 278 p.

Ce livre collectif se positionne contre Bourdieu et l'idée selon laquelle le « On » témoignerait d'un mépris du social chez Heidegger (par exemple, dans *L'ontologie de Martin Heidegger* ou encore dans les *Méditations pascaliennes*). La thèse est assez difficile à défendre. Alors qu'Olafson montrait que le « On » est un concept critique à l'égard de la culture de masse contemporaine, et Dreyfus qu'il est l'horizon indépassable d'intelligibilité du monde, ce livre veut défendre une troisième voie où l'un peut aller avec l'autre. Ce qui est prometteur ici, c'est de penser à la fois en termes phénoménologiques et en termes normatifs : si le « On » est le nom d'un sujet socialement normé, peut-on penser, avec Heidegger, un autre type de normativité, une authenticité qui ne serait pas soumise au social ? Quelle autre normativité le remplace ? C'est la question directrice de ce volume dirigé par Hans Bernhard Schmid et Gerhard Thonhauser, deux spécialistes à la fois de phénoménologie et de philosophie sociale, dont l'approche a le mérite de ne jamais tomber dans une phraséologie heideggérienne, et de soumettre Heidegger à l'examen rationnel et critique. De ce point de vue, et pour beaucoup d'autres raisons, ce volume est remarquable et trouve une place de tout premier plan à la fois dans les études heideggériennes mais également dans les études phénoménologiques.

1) Le premier essai de M. A. Wrathall pose la question de l'identité du « On », et montre la pertinence d'un questionnement phénoménologique sur le « soi » à partir des pathologies cliniques de manipulation, d'addiction, de dépression, etc. (p. 10-11), et plus largement des sentiments de désappropriation de soi (il aurait été intéressant ici de s'appuyer sur les théories actuelles de la reconnaissance et ses problèmes). À l'appui d'*Être et temps*, l'A. montre que chez Heidegger, le « On » n'est pas le « Je », mais les « autres ». Surgit alors le problème de tout le livre : doit-on s'appuyer sur les passages (sur lesquels on reviendra à la fin de cette recension) qui soulignent la dictature du « On », ou bien ceux où Heidegger se défend de toute appréciation morale au nom d'une approche ontologique ? L'hypothèse de l'A. est que le « Je » ne renvoie pas à la même chose selon le contexte où il apparaît dans *Être et temps*. L'A. distingue, à partir de Locke, 6 candidats qui peuvent référer

¹¹ Nous faisons ici référence à l'affirmation de Donna Haraway dans *A Cyborg Manifesto* : « Je préfère être cyborg que déesse. »